

BYZANTINOSLAVICA

REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BYZANTINES

TOME XLIII (1982) FASC. 2

Revised Edition
26 July 1983
Becken

D. M. Metcalf | Coinage in South-Eastern Europe 820—1396

(Royal Numismatic Society, Special Publication № 11) London 1979, XXII + 371 (—374) pp., 24 fig., 8 cartes et 36 tableaux dans le texte, 8 pl. hors texte

En 1965, l'auteur publiait sous le titre *Coinage in the Balkans 820—1355*, et sous les auspices de l'Institut d'Etudes balkaniques de Thessalonique (№ 80, Thessalonique 1965, XIX [XX] + 286 pp., XII cartes et 23 tableaux dans le texte, XV pl. hors texte), une remarquable monographie consacrée à l'histoire monétaire de l'espace géopolitique représenté par la Péninsule balkanique et entre les limites chronologiques indiquées par son titre. Cet ouvrage fut réimprimé, sans aucun changement, en 1966, par Argonaut Publishers, Chicago.

Quatorze ans après, l'infatigable érudit oxonien nous en offre une seconde édition, plus ample et entièrement révisée. A vrai dire, il s'agit plutôt d'un nouveau livre. En effet, non seulement la documentation de cette nouvelle édition est considérablement enrichie — et l'on ne saurait trop apprécier l'ampleur et le volume des sources, provenant surtout des pays du Sud-Est européen (que l'auteur connaît parfaitement et dont il use en abondance) —, mais aussi le cadre géographique, les limites chronologiques et l'éventail des problèmes discutés ont été sensiblement élargis. En commençant par le titre même, qui devait refléter la nouvelle attitude prise par l'auteur à l'égard des problèmes qu'il entend traiter, tout a été remanié. Ce changement d'orientation est d'ailleurs explicitement motivé dans la préface de la seconde édition (p. V). En ce qui concerne l'aire géographique envisagée cette fois-ci, l'auteur précise qu'il a accepté la suggestion faite par S. E. RIGOLD dans un compte-rendu de la première édition (publié dans *Numismatic Chronicle* VII, pp. 308—309) et par conséquent, il a étendu la limite septentrionale de cet espace au-delà du Danube, jusqu'aux Carpates Méridionales (*Transylvanian Alps* dans son texte). Par la suite, les divers aspects de la circulation monétaire sur le territoire de la Valachie trouveront une place adéquate dans la trame de ce nouveau livre; en effet, l'auteur n'y examine point seulement la diffusion de la monnaie byzantine au nord du Danube, mais consacre aussi un paragraphe distinct aux débuts du monnayage propre de cette principauté roumaine (pp. 327—331). Le paragraphe suivant du chapitre XIII décrit l'activité économique déployée par les Génois à Péra et à Kilia (pp. 331—333). A l'intention du lecteur qui, néanmoins pourrait se demander pourquoi l'auteur a laissé de côté la Moldavie et la Transylvanie, il présente dans la Préface, les arguments suivants: "The lands within the Carpathians looked west to Hungary and Moldavia looked primarily east, towards southern Russia, least until the late fourteenth century" (p. V). Ce qui n'est pas tout à fait exact, car la présence de la monnaie byzantine est assez fréquente, en Transylvanie aussi bien qu'en Moldavie ou en Valachie, du X^e siècle jusqu'au règne de Jean Vatazès. D'autre part, même après la disparition de la monnaie byzantine de l'espace carpatodanubien, les relations économiques des principales villes transylvaines — Braşov, Sibiu et Bistritza notamment — avec la Valachie et la Moldavie, commencent à se développer exactement au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Notons enfin que la Moldavie bénéficiait en ce même temps, des avantages économiques que lui offrait le trafic sur la grande route qui, partant de la mer Baltique, traversait cette principauté du nord au sud, pour déboucher à Kilia à Moncastro, donc dans une zone intimement reliée au monde sud-est européen.

Quant aux limites chronologiques, c'est toujours en acceptant une suggestion faite dans un autre compte-rendu (publié par B. SARIA dans *Südost-Forschungen* XXIV,

p. 270), que l'auteur a étendu le cadre de sa monographie jusqu'à la bataille de Nicopolis (1396), terme considéré, tout simplement, comme „a convenient international data" (p. V). A notre avis, cette date représente beaucoup plus qu'un terme convenable, car elle coïncide avec la fin du royaume serbe (1394) et des tsarats bulgares de Târnovo (1393) et de Vidin (1396), devant la poussée ottomane vers le Danube — événements politiques dont les conséquences devaient peser lourdement sur le développement ultérieur de l'économie monétaire dans tout l'espace sud-est européen.

Après avoir fixé entre les limites citées, le cadre géographique et chronologique de son objectif, l'auteur étudie minutieusement les divers problèmes d'histoire monétaire, soumis à son examen. Certes, il n'est point possible de passer en revue ici tous les chapitres de cet ouvrage. Aussi nous bornerons-nous à souligner dans ce qui suit quelques aspects qui, à notre avis, réclament une attention particulière.

En premier lieu, naturellement, l'histoire du monnayage byzantin. A ce sujet, on constate une innovation, par rapport à l'édition antérieure: la période de 820 à 1025, au lieu d'être traitée en entier dans le cadre d'un seul chapitre, est maintenant divisée en deux étapes différentes, l'auteur consacrant un chapitre distinct aux années 969—1025. Cette division lui permet d'accorder plus d'attention à l'examen des folles anonymes de la classe A, répartis, à la suite des recherches plus récentes, en trois émissions: A1, de 969 à 989; A2, de 989 à 1015 et A3, de 1015 à 1030. Tandis que les folles anonymes de la classe A1 reproduisent les traits principaux des nominaux similaires émis par Nicéphore II, plus encore, ils sont fréquemment frappés sur des exemplaires anciens, ceux de la classe A2, datés, selon A. R. BELLINGER, à partir de 989, représentent un monnayage réformé, au poids double. Ces derniers ont été émis en quantités énormes (environ 500 millions de pièces, d'après les calculs de l'auteur). Vers 1015, le poids du follis anonyme a été réduit; ce nouveau follis appartient à la classe A3 dont l'existence distincte est déterminée par la composition des trésors monétaires (pp. 56—57). Evidemment, la classification des folles anonymes reste un problème très ardu; à son dossier, ajoutons l'identification récente d'émissions de folles appartenant aux classes A2, B, C et D, émissions dues à des autorités byzantines locales en Dobroudja (I. IORDANOV, *Нумизматика* (1980) № 2, 4—15; P. DIACONU, *Studii și cercetari de istorie veche* 32 (1981) 407—412).

La période qui comprend les années 1025—1092, troublées par les incessantes invasions des Petchénègues, connaît la dévaluation progressive du nomisma, dont le titre initial de 900—920/1000 est d'abord abaissé à 820—850/1000 sous Constantin IX, ensuite à un niveau plus bas encore, jusqu'en 1092, date de la réforme d'Alexis I^{er} (pp. 67—70).

Une étape très importante est représentée par cette réforme, datée de cca 1092; son évolution est étendue par l'auteur jusqu'à la restauration de l'empire byzantin à Constantinople en 1261 (pp. 104—138). Elle est marquée par d'importants événements politiques, notamment la fondation du royaume des Assénides [ultérieurement devenu le deuxième tsarat bulgare] et la chute de Constantinople, sous les coups de la IV^e croisade. Ces changements politiques se reflètent dans les affaires monétaires. Les émissions des nouveaux états créés après 1204 composent une véritable mosaïque monétaire, dont la classification précise est assez difficile. La présence de l'hyperpère de Nicée dans les Balkans daterait, selon l'opinion exprimée par l'auteur, de cca 1230 ou 1240 [p. 131], mais jusqu'à présent, on ne connaît aucun trésor qui permette de fournir des renseignements plus précis à ce propos. Quant au monnayage de l'empire latin de Constantinople, l'auteur estime que les monnaies coupées portant les noms de Manuel I^{er} et Alexis III, attribuées par lui-même dans la première édition (pp. 123—124, 267—268) à cet empire, ont été en réalité émises pendant la période antérieure à 1204. En ce qui concerne les imitations latines, est émise l'opinion que seuls les types A — C peuvent être considérés comme certainement latins, tandis que les types D — T doivent être attribués plutôt au second empire bulgare (pp. 126—130).

L'étude des monnaies frappées par les Paléologues, de 1261 à cca 1350, clôt cette histoire du monnayage byzantin, telle qu'elle a été tracée par l'auteur. On notera la date de 1295, pour la dévaluation de l'hyperpère à 12 carats, tandis que le poids du basilicon d'argent tomba à 1,1 g (pp. 268, 271—274).

Un paragraphe distinct (№ 3, pp. 280—284) de ce chapitre est consacré au commerce dans le bassin de la mer Noire et à la circulation de l'hyperpère byzantin en Bulgarie

et en Dobroudja. A ce sujet, outre les sources numismatiques abondamment citées par l'auteur, il convient également de rappeler l'importance, pour l'histoire économique et monétaire, des actes juridiques instrumentés dès la fin du XIII^e siècle par les notaires génois établis dans les colonies du Levant. Grâce à la publication, ces temps derniers, des minutiers rédigés à Caffa en 1289—1290 (notaire Lamberto di Sambuceta) et 1343—1344 [notaire Nicolò Beltrame], à Kilia en 1360—1361 (notaire Antonio di Ponzò) et à Licostomo en 1373 [notaire Domenico da Carignano] et 1383—1384 (notaire Oberto Grassi da Voltri), nous disposons aujourd'hui d'un véritable trésor d'informations concernant les échanges économiques et monétaires, la nature des espèces et leurs rapports: toute une bibliographie en est née. Sur la localisation de Vicina, on notera que la nouvelle mise en valeur du portulan manuscrit Hamilton 396 de Berlin a apporté de bons arguments en faveur de l'identification de cette cité avec les vestiges découverts à Pacuiul lui Soare [cf. DIACONU, dans *Revista de istorie* 33 [1980], p. 361]. Nous devons également préciser enfin, que les hyperpères du trésor de M. Kogălniceanu, attribués auparavant au règne associé d'Andronic II et Andronic III, ont été récemment réattribués par notre collègue roumain Ernest OBERLÄNDER TÄRNOVEANU, à Andronic II et Michel IX, ce qui fait remonter le terminus post quem du trésor à 1298/1299.

L'apogée du monnayage des états sud-est européens, en dehors de l'empire byzantin expirant, se place sans contredit au XIV^e siècle, surtout à partir du milieu dudit siècle. C'est l'époque où l'on constate une intense activité monétaire en Serbie et en Bosnie, dans les tsarats bulgares de Vidin et de Târnovo, dans le despotat de Dobrotiç (despotat d'origine et obédience byzantine et non point bulgare; p. 318) et, finalement, en Valachie. Quelques remarques marginales pour terminer: la frappe des gros d'argent à Vidin a commencé vers 1340—1350, sous le règne du tsar Michel, fils aîné de Jean Alexandre, comme vient de le montrer le chercheur bulgare Stojan AVDEV (Нумизматика [1980] № 3, 13—22). La date des premières émissions monétaires faites par le prince roumain Vladislav I^{er} (Vlaicu Voda) de Valachie, ne saurait être fixée en 1368—1369 [p. 328]; en effet, les plus anciennes émissions de ce prince, dont le style „balkanique” est évident, sont certainement *antérieures* à l'année 1368, date à laquelle les relations entre Vlaicu Voda et Louis I^{er} de Hongrie s'améliorèrent. Il est notoire qu'en raison de ces nouvelles relations, le voivode roumain accorda, le 20 janvier 1368, un privilège aux négociants saxons de Braşov. Après 1368, le style des monnaies frappées par Vlaicu trahit une nette influence occidentale, comme c'est le cas par exemple des ducats à la croix fleurdéliée. Ces faits nous ont amené à considérer que les plus anciennes émissions de Valachie, au type de l'aigle contournée de style „balkanique”, datent des premières années du règne de Vlaicu, à savoir de 1365 à 1367.

Par le grand nombre des problèmes qu'il traite, l'ampleur de sa documentation et la justesse de son jugement, le nouveau livre de M. D. M. METCALF représente une très importante contribution à l'histoire monétaire du Sud-Est européen. Son apparition fera sans doute date dans ce domaine de la recherche.

O. Iliescu (Bucureşti)